

Les temps incertains

Antoine Petit

Dermatologue, Paris

antoine.petit@aphp.fr

22 mai 2020

La maladie contagieuse est une source inépuisable de questionnement éthique. Car il y a moi, l'autre et le groupe ; et que nos intérêts – au moins nos intérêts immédiats – ne coïncident pas toujours.

Le questionnement est amplifié par l'incomplétude de nos connaissances, qui rend plus difficile le choix de l'« action bonne ». À peine quelques mois après l'irruption de la Covid-19, la communauté scientifique internationale avait accumulé une somme colossale de données sur la maladie et son virus. Mais ce spectaculaire enrichissement du savoir médical a fait paraître encore plus vastes les zones d'ombre, plus prégnantes les contradictions, plus pesantes les incertitudes. On pense à la métaphore de Pascal, cette sphère illustrant comment ce que l'on sait nous être inconnu croît nécessairement avec le volume de notre savoir. Tout l'ARN du virus est séquencé, mais quelle structure protéique sera la plus immunisante ? Le virus peut survivre plusieurs jours sur les surfaces, mais reste-t-il infectant ? Des tests sérologiques ont été mis au point, mais leur positivité témoigne-t-elle d'une immunité protectrice ?

On peut multiplier les questions à l'infini, et ce flot de doute stimule le questionnement éthique au quotidien. J'hésite par exemple à maintenir une consultation prévue avec un patient : il court le risque d'être contaminé par le virus en se rendant au cabinet, mais aussi de laisser évoluer sa maladie s'il n'est pas vu. Mais s'il est déjà porteur du virus, il risque de le transmettre aux autres patients ou à moi-même. Jusqu'à quel point faut-il tenir compte de sa peur ou au contraire de son envie de venir ? Et quelle va être ma situation financière si je n'ose plus voir personne pendant des mois ? Il est clair que l'abord de telles questions ne peut se résumer à l'évaluation d'un « rapport bénéfices / risques » du patient. Il y a bien, ici, interrogation éthique.

De tels dilemmes ne sont pas l'apanage des médecins. Il suffit de remplacer deux lettres du mot **patient** pour s'en convaincre : qui ne s'est pas demandé s'il était éthique de rendre visite à un **parent** âgé ou malade ? je risque de lui transmettre le virus mais aussi de lui manquer, lui me manque mais peut-être préfère-t-il rester en sécurité ? A épidémie universelle, problématiques éthiques universelles. La tension entre intérêts particuliers et intérêt commun est au cœur de la plupart d'entre elles. Elle peut être déclinée à l'échelle individuelle (l'attitude vis-à-vis d'une personne donnée) comme à celle d'une petite collectivité (famille, voisins, collègues, amis...), ou à celle d'une nation. Si la tribu part se confiner à la campagne, parents, enfants, petits-enfants, frères et sœurs, neveux et nièces ne seront peut-être pas à moins à l'abri que dans leurs appartements, et certainement plus à l'aise mais peut-on en dire

autant des habitants du village voisin ? Si le pays A truste les commandes de masques à la Chine, en restera-t-il assez pour le pays B ? À chaque niveau se discute le choix de privilégier un intérêt plus étroit ou bien plus large.

Ainsi le questionnement éthique s'insinue-t-il dans notre univers comme un virus. Souhaitons que ce virus-là soit au moins aussi contagieux que le SARS-Cov-2.